

Dans les évangiles selon Marc et selon Matthieu, il y a deux récits de multiplication des pains. Cette année, les lectures bibliques dominicales nous ont conduits dans l'évangile selon Marc jusqu'au 21 juillet. Peut-être nous sommes-nous arrêtés pour nous mettre à l'écart dans un endroit désert avec Jésus et quelques disciples. Mais une foule comme des brebis sans berger a rejoint le petit groupe et Jésus se mit à les enseigner longuement.

Nous avons bien continué l'histoire, mais dans l'évangile selon Jean cette fois, au chapitre 6, où est reprise cette première multiplication des pains.

Cela permet d'ajouter à la lecture factuelle des événements une réflexion sur le sens de cette multiplication des pains et surtout sur ce qu'est ce pain dont on parle beaucoup dans la bible. Nous entrons dans le discours de Jésus sur le pain de vie, ce discours dont nous prolongerons la lecture et l'examen la semaine prochaine.

LE PAIN

Le pain apparaît dès le chapitre 3 de la Genèse, à la suite du péché originel. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.

Dès que des civilisations humaines sont passées à l'agriculture céréalière, on y a fabriqué du pain. On trouve dans la bible plusieurs recettes de pain. Recherchez par exemple la recette appelée pain d'Ézéchiël dans le livre d'Ézéchiël au chapitre 4, verset 9...

Essentiel à la vie, le pain est l'aliment par excellence. Souvent, il désigne même l'ensemble des aliments. En tout cas il apaise notre faim.

Dans la Bible, le pain est considéré comme un don de Dieu. Moïse a institué la bénédiction du pain dans le désert, et Jésus a béni le pain lors de la multiplication des pains pour nourrir la foule, comme il le fera lors de la Sainte Cène.

Le pain non levé, la matsa, est 'le pain de la hâte', celui que les Hébreux emportent en fuyant leur condition d'esclave en Égypte. Les nomades consomment le pain sans levain pour sa rapidité de préparation. À l'inverse, le pain levé, le hamets, est celui des sédentaires. Il représente la continuité et la patience.

Une fois arrivés dans le désert, les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, eux pourtant par qui Dieu les avait libérés de l'esclavage d'Égypte.

Ils ont eu peur d'avoir faim.

Alors Dieu fait pleuvoir tous les matins pour eux la manne, un pain venu du ciel. Juste la bonne quantité pour la journée. Et le soir des cailles.

Ce pain, la manne, tire son nom de l'expression hébraïque signifiant "qu'est-ce que c'est ?" À cette question Moïse répond que ce n'est pas lui mais Dieu qui donne ce pain pour nourriture chaque jour.

C'est bien une nourriture au jour le jour. On n'en fait pas de provisions. D'ailleurs ceux qui en font provision la voient pourrir dès le lendemain.

En tout cas ce pain venu du ciel assure la survie du peuple hébreu pendant les quarante ans de séjour et de traversée du désert.

Dans la prière que Jésus nous a enseignée, nous aussi nous demandons du pain.

Il y a quelque temps nous disions "donne-nous notre pain quotidien". Comme s'il allait de soi que le don de pain se renouvelle chaque jour ad vitam aeternam. Le changement de traduction nous fait demander le pain de ce jour, ce jour, pas plus. Cela nous incite à faire confiance pour l'avenir.

Il est possible que dans notre prière nous pensions comme les Israélites demander que soit assuré notre pain quotidien, notre nourriture quotidienne.

C'est là que Jésus nous dit, comme à la foule qu'il vient de nourrir : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, Dieu lui-même, a marqué de son empreinte. » (Jn 6, v. 26-27)
L'empreinte ici est une allusion à l'empreinte que laisse le sceau utilisé pour sceller un document ou un objet. C'est une manière de protéger, d'authentifier et d'indiquer qui est le propriétaire de ce qui est ainsi scellé !

Ils lui dirent : Que ferons-nous afin de travailler pour les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : Ce qui est l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

Mais ses interlocuteurs semblent en être restés au récit du temps de l'Exode.

LA BASCULE D'UN PAIN DE SURVIE AU PAIN DE VIE

Manger est essentiel à notre vie. Manger est également un plaisir. Nous avons pris un bon petit-déjeuner, ce matin, pour nous soutenir. Tout à l'heure, nous allons rentrer chez nous et nous nous mettrons à table autour d'un déjeuner bien nourrissant et que nous pouvons souhaiter délicieux. Nous avons même appris à faire attention à notre alimentation...

Au chapitre 6 de son Évangile, l'apôtre Jean commence par nous raconter le repas gratuit que Jésus a offert à cette foule nombreuse d'environ cinq mille hommes. Avec seulement cinq pains et deux poissons, Jésus a satisfait tous ces estomacs affamés. On comprend qu'ils soient revenus le lendemain ! Jésus les enseigne alors longuement, au cours d'un long discours qu'on ne trouve que dans l'évangile de Jean. Presque d'entrée de jeu il leur déclare que le Pain de vie c'est lui.

Et il met les choses au point en ce qui concerne la manne ;

L'évangéliste rappelle que ce n'est pas Moïse qui a donné le pain venu du ciel, mais Dieu lui-même. Par ailleurs, en multipliant les pains Jésus montre qu'il est venu apporter une nourriture bien meilleure que toute nourriture matérielle, y compris la manne dans le désert. « *La nourriture qui subsiste pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera* » (Jn 6.27). Ils avaient besoin de nourriture pour leur corps. Ils avaient besoin encore bien davantage de nourriture pour leur âme.

Quel paradoxe : Dieu nous met à l'épreuve en faisant pleuvoir la manne en bonne quantité le matin pour la journée, mais pas plus, et voici que Jésus nous dit de ne pas travailler "pour cette nourriture périssable, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, celle que le fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, Dieu lui-même, a marqué de son empreinte. " Le fils de l'homme, clairement, c'est Jésus. Donc ici la nourriture c'est celle que Jésus nous donne. Mais laquelle ?

Les gens de son auditoire lui demandent ce qu'ils doivent faire pour se conformer à l'œuvre de Dieu et quel signe Jésus va leur donner.

Il vient de multiplier cinq pains et deux poissons pour nourrir cinq mille hommes et cela ne leur suffit pas comme signe !

Sont-ils en train de mettre Jésus à l'épreuve ou en train de placer leur confiance en lui ?

En entendant leur supplique on peut penser qu'ils aimeraient placer leur confiance en lui :
« Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! »

Nous nous heurtons comme eux à une réponse de Jésus plus qu'énigmatique : « C'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. [...] »

C'est donc lui-même le pain de vie, lui-même qu'il va nous donner ! Lui-même qui se donne. Ne confondons pas le message et le messager : Jésus n'est pas le facteur qui apporte une lettre de la part de Dieu : il est lui-même la lettre. Il n'est pas venu apporter un signe de plus, il est lui-même le signe. Il n'est pas venu donner à manger, il est lui-même la nourriture.

POUR FINIR

Pour nous aider à suivre le fil, faisons un petit détour par le prologue de ce même évangile selon Jean :

- ¹ Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu.
² Elle était au commencement avec Dieu. ³ Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.
⁴ En elle il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains. ⁵ La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.
⁶ Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean.
⁷ Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui.
⁸ Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.
⁹ Cette lumière était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout être humain.
¹⁰ Elle était dans le monde et le monde a été fait par elle, pourtant le monde ne l'a pas reconnue.
¹¹ Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueillie.
¹² Mais à tous ceux qui l'ont acceptée, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le droit de devenir enfants de Dieu,
¹³ puisqu'ils sont nés non du fait de la nature, ni par une volonté humaine, ni par la volonté d'un mari, mais qu'ils sont nés de Dieu.
¹⁴ Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père.
¹⁵ Jean lui a rendu témoignage et s'est écrié : « C'est celui à propos duquel j'ai dit : 'Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi.' »
¹⁶ Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce.
¹⁷ En effet, la loi a été donnée à travers Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues à travers Jésus-Christ.”

Jésus nous déplace. Le « pain du ciel », le « vrai pain du ciel », nous dit-il, ce n'est pas le pain qui se perd. C'est le pain de la vie, le pain qui « donne[] la vie au monde ». Jésus parle d'un autre pain que celui qui remplit nos estomacs : un pain plus essentiel, un pain spirituel qui nous relie à Dieu, source de la vie.

Jésus introduit la révélation de ce texte par l'expression consacrée : « Moi, je suis », le nom de Dieu selon l'Exode.

Alors même que la foule réclame ce pain de la vie dont parle Jésus, Jésus se révèle comme le vrai pain de la vie, le pain de Dieu. « Moi, je suis le pain de la vie. »

Le Christ devient le pain du rassasiement éternel, qui donne la vie éternelle.

C'est en venant à lui par la foi que nous recevons le pain de la vie.

Jésus dit : « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui met sa foi en moi n'aura jamais soif. » C'est ce qu'il a déclaré à la Samaritaine au bord du puits de Jacob : « Celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle. » (Jean 4.14)

Comme le bon pain, les paroles de Jésus sont à manger et à distribuer jour après jour : le bon pain ne se garde pas longtemps, sinon il rassit, et il faut en prendre un peu chaque jour, sous peine de mourir de faim. C'est pourquoi il est bon, chacun à son rythme, de continuer à lire la Bible, de prier, de venir au culte, de partager le pain et le vin de la Cène : pour nourrir ce qu'il y a de plus vivant en nous.

Le pain de vie c'est Jésus et Jésus est le Verbe incarné, la Parole, la Parole qui préexistait même à la création, la Parole qui porte la vie, la parole de Dieu qui nous fait vivre.

Nous sommes appelés à venir au Christ, à mettre notre foi en lui, en laissant l'Esprit de Dieu agir en nous, en répondant oui à l'œuvre de Dieu en nous et pour nous, en discernant son œuvre en nous.

Jésus nous annonce que nous y trouverons la vie éternelle, la vie à chaque instant.

Seigneur, donne-nous de nous laisser œuvrer par toi.

Amen